L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 30 JUIN 1885. 58me Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 30 JUIN 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse d'encan Arcade, rue Magasine, entre la rue Gravier et le Natchez Alley, un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et situé dans le Premier District de cette ville, dans l'île, borné par les rues Baronne, Dryades, Terpsichore et Euterpe. Aussi sur les lieux, tout le contenu, installations, stock, meubles, etc., du Salon et Barroom, encoignure des rues Champs-Elisées et Decatur, dans le Troisième District.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, la résidence pour famille de Maspéro, No 60 rue Esplanade. 5 actions du New Louisiana Jockey Club. 5 actions du Texas Pacific R. R. Co.

Par H. Stern & Co. dans leurs salles d'encan 35 Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Le nettoyage des rues de la Nouvelle-Oléans.

L'Association sanitaire auxiliaire vient, une fois de plus,—car ce n'est pas la première démarche de ce genre qu'elle fait, et ce ne sera probablement pas la dernière—de demander au commissaire des travaux publics de vouloir bien enlever tous les objets qui obstruent les ruisseaux de la ville de la Nouvelle-Orléans.

Jamais requête n'a été plus légitime, jamais devoir ne s'est imposé plus impérieusement à des édiles, jamais travail n'a été plus urgent. Habitués que nous sommes à nous ne savons combien de misères administratives, à nous ne savons combien de négligences incroyables, nous ne sommes pas bien difficiles à contenter. Nous aurions même tort de nous montrer exigeants, ce serait, peut-être, le moyen d'en obtenir beaucoup moins que nous ne réclamons.

Mais, en vérité, les choses en sont arrivées à la dernière extrémité. La situation ne peut plus durer. Nous avons beau fouiller dans nos souvenirs, nous ne nous rappelons pas avoir vu nos rues en aussi pitoyable état.

Que de sévères réflexions nous avons entendu faire à ce sujet par les visiteurs qui affluaient ici pendant l'Exposition! Encore y avait-il alors un semblant de nettoyage de quelques avenues principales—celles que l'on savait les plus fréquentées. Le balayeur y faisait de rares apparitions, et le tombereau du boueur n'y était pas complètement inconnu; ils faisaient de pitoyable besogne, mais enfin, on remuait de temps en temps la boue; il lui arrivait même, parfois, d'être enlevée. On conservait les dehors, tout juste assez, sinon pour légitimer le budget, au moins pour lui fournir un prétexte. Que diraient aujourd'hui ces mêmes étrangers, s'ils voyaient nos rues? Plus aucune mesure de sûreté, les ruisseaux sont absolument privés de tout curage; aussi les matières les plus étranges s'y amoncèlent-elles de tous les côtés.

Ce n'est plus seulement de la boue, de la terre, que le temps y accumule, mais un assemblage de débris les plus hétéroclites. Il y a de tout dans les ruisseaux de la Nouvelle-Orléans: du papier, des plumes, des morceaux de bois, des copeaux, des boites de ferblanc défoncées, des tessons de bouteilles et de pots, de vieux souliers, de vieux chapeaux, des débris de paillons, des tronçons de cannes, de baleines de parapluies. Tout cela se mêle, s'enchevêtre, forme des batardeaux, qui arrêtent l'écoulement des eaux. A quoi bon avoir construit à grands frais, sur nos levées du premier et du deuxième districts, de puissantes pompes capables de jeter, en moins d'une demi-journée, dans nos rues perpendiculaires au fleuve, des millions de gallons d'eau pure et fraîche, si le courant en est arrêté, à chaque ilet, quelquefois à chaque pas, par ces obstacles inattendus?

Il nous est arrivé, cent fois, de sonder ces digues importunes, infectes, qui agacent l'œil et affectent péniblement l'odorat du passant; nous leur avons presque toujours trouvé plusieurs pouces de profondeur. Tantôt elles s'élèvent presqu'au niveau du trottoir et rejettent une partie du courant contre les maisons; tantôt elles dominent en hauteur le milieu de la chaussée, et l'eau, forcément, se détourne de ce côté et y forme une mare. Nous avons, quelquefois, vu des domestiques zélées (il y en a encore, pas beaucoup, mais il en reste) même des maîtresses de maison, indignées de l'amas de boue ou de la flaque d'eau stagnante qui infectait le devant de leur résidence, renverser tout cela d'un énergique coup de balai. La belle avance! L'obstruction—édifice de boue ou mare—allait se reformer à quinze ou vingt pas de là—avec cette différence, toutefois, que la digue allait y doubler de largeur et de profondeur; elle aggravait ainsi le danger et augmentait le nombre des victimes.

Pendant que les choses se passent ainsi dans les rues, certains agents entrent dans les maisons, en visitent les communs, en examinent avec soin les moindres recoins et exigent, du jour au lendemain, sous peine d'une forte amende, le nettoyage, le curage, souvent dispendieux, des lieux d'aisance.

Nous applaudissons, de grand cœur, à cette sévérité, elle ne peut produire que des effets salutaires, mais comment veut-on que le locataire ou le propriétaire d'un immeuble n'accueille pas de très-mauvaise grâce ces injonctions péremptoires de la police ou de de l'Association sanitaire, quand il est victime lui-même, devant sa porte, sinon de l'incurie, au moins de l'inaction de l'administration? Il y a là une inconséquence qui saute aux yeux de tous les gens sensés, dont s'irritent nécessairement les bons citoyens, et dont, tout naturellement, profitent les mauvais.

Nous savons bien que la ville est pauvre, que, dans tous les raisonnements que l'on fait, à son endroit, dans toutes les revendications que l'on se permet, il ne faut jamais oublier la déplorable pénurie du trésor municipal; nous savons que, fût-il moins gêné, nageât-il même, dans l'abondance, il lui serait difficile de suffire, seul, à tout, d'accomplir la besogne complète, rien qu'avec ses propres ressources: nous savons enfin qu'une partie des charges doit retomber sur le public, et qu'il faut que chaque citoyen paie plus ou moins de sa personne, et montre de la bonne volonté. Il en est ainsi dans toutes les villes convenablement administrées. L'édilité s'engage à maintenir sur la voie publique, la plus irréprochable propreté, et tient constamment parole, mais c'est à condition que les particuliers remplissent, de leur côté, les devoirs qui leur sont imposés. Ces devoirs sont clairement indiqués dans des ordonnances qu'il n'est permis à personne d'ignorer, car elles sont, à chaque instant, placardées dans les rues, reproduites dans les journaux, et l'exécution en est rigoureusement exigée de chacun.

Ici, rien de pareil. Il règne, à cet égard, un doute déplorable dans les esprits. On finit la besogne dont est responsable l'administration? Où commence celle qui incombe aux particuliers? Le gros de la population l'ignore ou a l'air de l'ignorer, et l'autorité ne prend aucune des mesures nécessaires pour le rappeler à ses administrés; de là, son impuissance à faire observer des ordonnances qui existent, sans doute, mais qui restent à l'état de lettre morte, qui sont tombées en désuétude, en oubli, et que personne ne songe à exhumer, à rappeler à la vie.

Le premier devoir de l'administration n'est-il pas de rappeler à la population les anciennes ordonnances, si elles existent—de les refaire, si elles sont insuffisantes—de les publier immédiatement et d'en assurer la mise à exécution? Mais c'est à condition qu'elle fera elle-même ce qu'elle doit et donnera le bon exemple à la communauté. Délimitez bien nettement les devoirs de chacun et tenez à ce que tous, employés et particuliers, fassent correctement ce qu'ils ont à faire. La besogne qui serait à charge à un seul sera facilement exécutée par deux, sans fatigue comme sans trop de dépense.

Nous voici au fort des chaleurs. Nous pourrions, si nous le voulions bien, nettoyer la ville en une quinzaine de jour; le grand coup de collier donné, il ne resterait que la propreté à entretenir, entreprise toujours facile, avec un peu d'ordre, d'honnêteté, de bonne volonté.

Samedi soir, à neuf heures, "Old Landing," débarcadère, sur la rivière Tchefuncta, à trois milles de Covington, a été le théâtre d'un déplorable évènement.

Le "Camélia" venait d'y arriver. Presque en même temps, le "Grover Cleveland" passait se rendant à l'ancienne propriété Grant, (rivière Bogue Falaya) où il s'arrête.

Les passagers et les cochers qui étaient sur le quai, se sont mis, à pousser des cris; les chevaux attelés aux diligences ont été frappés d'épouvante et ont pris le mors aux dents.

L'économe de l'habitation Adam Thompson, M. Rawlings, a été précipité d'une voiture où il se trouvait avec M. et Mme De Gruy, à la rencontre desquels il était venu; il a eu le crane fracassé, et on ne semblait pas avoir d'espoir de le sauver. M. et Mme De Gruy ont reçu des contusions, qui, heureusement, n'ont aucune gravité.

Plusieurs personnes qui étaient déjà montées dans les véhicules et se disposaient à partir pour Covington ou les sources d'Abita, ont été plus ou moins douloureusement contusionnées.

On nous a cité un cas de grand sang-froid. Une dame tenant un enfant dans ses bras, était seule dans une diligence. Lorsque les chevaux se sont élancés dans la forêt, elle a placé le petit être entre ses genoux et, se cramponnant aux sièges, est restée dans cette position jusqu'au moment où les chevaux se sont arrêtés dans la ville.

Ces détails nous ont été fournis à la hâte par un passager.

Les journaux que nous avons reçus, hier, de Paris, ne vont que jusqu'au 12 juin—un jour plus récents que les derniers.

M. H. Billard (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 13 juin.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Le clergé français en Afrique.

Nous lisons, dans le *Temps* du 13 juin:

On commence à s'apercevoir que les économies faites sur le traitement du clergé français d'Algérie et de Tunisie sont les économies les plus inintelligentes du monde. L'incident qui s'est passé l'autre jour à Tunis et qui peut se répéter dans toute la province de Constantine a fait ouvrir les yeux sur une situation que nos hommes politiques ne devraient jamais méconnaître. Notre colonie africaine, à l'ouest est envahie par les Espagnols, à l'est par les Italiens et les Maltais. Les premiers, dans la province d'Oran, sont plus nombreux que les colons français; les autres sont presque en nombre égal dans la province de Constantine, et à Tunis, ils forment la presque totalité de la population européenne. A quelle influence morale obéit cette masse d'étrangers dans nos possessions du Nord de l'Afrique? Ils n'apportent pas avec eux un patriotisme bien profond, et ils n'ont guère recours à la protection de leurs consuls que lorsqu'ils croient y avoir un profit matériel. Mais on peut dire qu'autant les colons français sont indifférents à l'égard de l'Eglise, autant ces populations, plus superstitieuses et plus ignorantes, sont attachées à leur religion et fidèles à lui obéir. L'autorité civile française reste pour eux toujours une autorité étrangère. Mais il n'en est pas ainsi du clergé. Les prêtres français sont les ministres d'une religion qui est celle de leur patrie, d'une Eglise qui est la leur; et, par cela même, ils jouissent auprès d'eux d'une autorité considérable.

Et qu'on ne dise pas que cette influence des prêtres français sur la terre africaine est de peu de valeur. Leur action, quelque désintéressée qu'on la suppose des conflits politiques, s'exerce nécessairement au profit de la France. Ils catéchisent, consolent, enseignent dans notre langue, et l'un des véhicules les plus importants encore aujourd'hui du français parmi ces colons d'origine étrangère, c'est la prédication régulière qu'ils entendent dans les églises. A Tunis, par exemple, le voyageur qui entre dans une chapelle aux heures d'office n'est pas peu surpris de voir dans la chaire un prêtre français, d'entendre un sermon français devant un auditoire à peu près entièrement composé de Maltais et d'Italiens. La situation de M. Lavigerie à cet égard est tout à fait éminente. On peut dire, sans exagération aucune, qu'il est le maître spirituel de la colonie étrangère sur ces rivages. Son ministère est tout puissant pour calmer les irritations, pour déjouer les complots contre la France, pour maintenir dans l'obéissance et le devoir toutes ces populations dont une religion commune est le seul lien. Que Gambetta avait raison et jugeait bien de notre intérêt politique dans le bassin de la Méditerranée quand il disait à ce même prélat qui l'interrogeait sur la formule célèbre:—Le cléricalisme, voilà l'ennemi—: "Monseigneur, cette formule ne vous regarde pas; elle n'est pas faite pour l'exportation!"

Nos hommes politiques n'ont pas à se préoccuper des intérêts de l'Eglise, mais uniquement de ceux de la France. Là est leur devoir. Or, ces intérêts patriotiques, qu'exigent-ils? Supposez que le clergé français qui jusqu'à présent répond entièrement ou à peu près aux besoins religieux de ces colonies étrangères dans notre Afrique, soit humilié, affaibli, discrédité; qu'il vienne, sinon à disparaitre entièrement, du moins à abandonner maintes paroisses et à restreindre son champ d'action; ne voit-on pas qu'en même temps que cessent les services politiques rendus par lui la porte s'ouvre à des influences contraires? Les Espagnols, les Maltais, les Italiens, tels que nous les connaissons, ne se passeront pas de prêtres. Il en viendra de leur pays d'origine qui travailleront naturellement au profit de nationalités autres que la française. Et la preuve que la supposition n'est point chimérique, c'est que déjà les nations intéressées dans cette affaire subventionnent des prêtres dans notre grande colonie. L'Angleterre et l'Italie en entretiennent quelques-uns à Tunis. L'Espagne a un établissement missionnaire à Alger, et elle l'a soutenu de ses deniers même dans le temps où elle suspendait le traitement du clergé sur son propre territoire.

La question ne se pose donc pas, comme on se l'imagine trop facilement: Vaut-il mieux qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de clergé en Algérie? mais de la façon suivante: Vaut-il mieux qu'il y ait un clergé français d'origine, de dépendance et de sentiments, ou un clergé espagnol, italien ou anglais? Ramener la question à ces termes, que ne contestera aucun de ceux qui connaissent un peu l'Algérie et la Tunisie, c'est la résoudre. Aussi ne doutons-nous pas que la commission du budget, qui a sagement résolu de prendre du temps pour examiner la question ne la résolve dans le sens du patriotisme et n'accorde à M. Goblet les 100,000 francs qu'il réclame pour les besoins du clergé français en Afrique.

Pendant le conflit afghan, l'Angleterre a préparé tous ses navires de guerre disponibles, et actuellement elle profite de ces armements extraordinaires pour concentrer dans ses eaux territoriales une escadre formidable qui va procéder à une série d'expériences intéressantes sur l'emploi combiné des cuirassés et des torpilleurs.

La *Gazette de France* du 12 juin publie ce qui suit au sujet de la vaccination du choléra, en Espagne, par le Dr Ferran:

Les adversaires du docteur Ferran continuant leurs attaques, ses partisans publient les résultats suivants, récemment obtenus: sur 371 inoculés dans la ville d'Alberrique, province de Valence, 6 ont été attaqués et ont tous guéri; à Bellguast, sur 310 inoculés, un seul a été attaqué et il a guéri; à Mansanasa, sur 177 inoculés, 12 ont été attaqués, 2 sont morts et ils avaient la diarrhée avant l'inoculation, le Dr Pauli, qui les a vaccinés, en a fait la constatation sur son procès-verbal; à Benifay, dans une maison où tout le monde a été atteint par l'épidémie, ceux-là seuls ne sont pas morts qui avaient été inoculés; dans un des faubourgs d'Alberrique décimé par l'épidémie, aucune des personnes inoculées n'est morte; à Alcira, sur trois enfants d'une même famille, les deux vaccinés ont guéri, le troisième, qui n'avait pas été inoculé, est mort.

Le Dr Ferran soutient plus que jamais la complète inocuité de ses inoculations: La commission scientifique a reconnu que le virus anti-cholérique atténué déterminera l'immunité à la seconde innoculation chez les animaux et à la troisième chez les hommes.

Bruxelles, 10 juin, soir.

A la fin du banquet donné par la Chambre de commerce française en l'honneur de M. Pierre Legrand, le comte de Montebello a porté un toast au roi des belges.

M. Rousseau a ensuite porté un toast à M. Grévy.

Puis le président de la Chambre a bu à M. Pierre Legrand.

Ce dernier a porté un toast aux Chambres de commerce françaises en général et à celle de Bruxelles en particulier. Il a dit entre autres choses:

Je vous apporte, au nom du gouvernement républicain, l'assurance de sa sollicitude pour votre œuvre si utile. La France applaudit à ces nouveaux liens destinés à resserrer les sentiments et les intérêts de ceux de ses enfants qui portent au delà des frontières le fruit de leur travail et contribuent à étendre les relations amicales avec les peuples qui l'entourent.

Un crédit spécial a été inscrit au budget pour permettre de venir en aide aux chambres de commerce. Lorsque le Parlement verra les heureux effets de vos efforts, ces subventions pourront être augmentées. N'oubliez jamais les devoirs que vous imposent les marques de bienveillance que vous a données la nation généreuse dont nous sommes les hôtes.

Le banquet s'est terminé à onze heures. M. Pierre Legrand et les personnes qui l'accompagnaient sont repartis à minuit pour Paris.

Mgr Bellot des Minières, évêque de Poitiers, a adressé à Mgr Guibert, archevêque de Paris, la lettre que voici:

Poitiers, le 7 juin 1885.

Eminentissime Seigneur,

Lorsque je me réjouissais, il y a trois semaines, de vous voir rendu à la santé, et que j'admirais, dans un entretien qui m'a laissé de précieux souvenirs, la vigueur, le calme et la mansuétude de vos pensées, je ne me doutais pas que de poignantes émotions allaient aussi vite contrister encore votre cœur et le blesser de nouveau profondément.

Il semble que Dieu vous a ménagé ces récentes épreuves pour mettre en quelque sorte le sceau à tout ce qui peut, dans des jours difficiles, honorer un épiscopat; et qu'il a voulu faire éclater une fois de plus votre sagesse et votre grandeur d'âme pour mieux accuser l'esprit de haine et la démence des ennemis de l'Eglise.

Toujours est-il que, si familiarisé que vous soyez, Eminentissime Seigneur, avec les incidents les plus douloureux, vous avez souffert et vous souffrirez d'une manière toute particulière de l'ingratitude de la ville de Paris envers sa "douce et glorieuse Patronne"; et que vous ne cesserez de déplorer la part que trop d'âmes, en notre France affolée, ont prise à un coupable attentat.

C'est un devoir pour tous ceux qui vous respectent et qui vous aiment de vous offrir, en ces pénibles circonstances, non de vaines et inutiles consolations, mais l'assurance qu'ils souffrent avec vous et que leur protestation s'unit à la vôtre pour affirmer ce que vous avez si éloquemment affirmé et réprouver ce que vous avez réprouvé avec l'énergie de votre foi.

Ce devoir, je le remplis, Eminentissime Seigneur, en mon nom et au nom de tout mon clergé et des fidèles de mon diocèse, en vous priant d'agréer la nouvelle expression de ma vénération et de mon dévouement.

† Henri, Evêque de Poitiers.

On sait que M. Demôle, venu à Lyon pour présider à la distribution des récompenses du concours régional, a visité les travaux entrepris sur le Rhône pour améliorer la navigabilité de ce fleuve.

Le système de travaux entrepris, dont les premières études remontent à M. Tavernier, ingénieur en chef du Rhône, mort en 1875, et dont l'achèvement se poursuit aujourd'hui, a pour but la création d'un chenal constamment navigable, même aux époques où le niveau du fleuve descend exceptionnellement au-dessous de l'étiage. Il est, sur tout le cours du fleuve, dans un état d'avancement très satisfaisant.

La solidité des travaux a reçu une sorte de consécration de la crue extraordinaire de 1882, et leur efficacité a été mise en relief par la sécheresse exceptionnelle de 1884. On est fondé, d'après les statistiques recueillies depuis longtemps et soigneusement comparées, à conclure qu'en cette année 1884 l'effet des travaux déjà accomplis a été d'exonérer la navigation de plus de trois mois de chômage.

Les résultats déjà obtenus ont donc une importance indéniable, et ils justifient hautement la dépense déjà faite jusqu'à ce jour, ainsi que celle nécessaire pour achever l'œuvre, dont l'ensemble, du reste, ne paraît pas devoir excéder les prévisions premières, 45 millions.

Mgr Perraud a adressé à S. Em. le cardinal archevêque de Paris la lettre suivante:

Autun, le 6 juin 1885.

Eminence,

Votre voix devait s'élever la première pour protester, au nom de la France catholique, contre l'attentat dont l'église Ste-Geneviève vient d'être l'objet.

Mais vos collègues dans l'épiscopat, et tout particulièrement ceux qui ont reçu de vos mains vénérées l'onction sainte, tiennent à vous dire combien ils s'associent aux pensées et aux sentiments que vous avez exprimés dans un langage si apostolique.

Ils estiment un honneur pour eux d'être atteints par les injustices qu'on vous fait et par les injures qu'on vous adresse.

Daigne Votre Eminence agréer l'hommage de mon profond et religieux respect.

† Adolphe-Louis, évêque d'Autun.

Les manuscrits laissés par Victor Hugo forment des liasses aussi considérables que variées; il avait l'habitude de jeter pêle-mêle dans certains cartons les papiers sur lesquels il écrivait ses idées; suivant qu'il trouvait leur forme plus ou moins arrêtée, il les déposait dans tel ou tel coin; c'est ainsi qu'on a trouvé un énorme paquet sur lequel il a écrit: *Océan*. Celui-là renferme un peu de tout; un autre intitulé: *Tas de pierres*, contient sur des feuilles volantes des idées un peu plus arrêtées; c'était dans son esprit les commencements, les assises de romans, de drames, de pièces de vers qu'il comptait ériger un jour.

Le groupe de l'union monarchique de la conférence Molé-Tocqueville a donné, le 10 juin, à Paris, un banquet de quatre-vingts couverts. Le bureau du groupe avait convié à cette réunion un certain nombre de notabilités de la conférence et du parti monarchique, entre autres: le duc de Broglie, le baron de Ravignan, le vicomte de Meaux, le marquis de Beauvoir, etc. M. Lambert de Sainte-Croix, ancien président de la conférence, présidait le banquet.

A la fin du banquet, MM. Lambert de Sainte-Croix, de Lamarzelle et le duc de Broglie ont porté des toasts interrompus par de fréquents applaudissements.

Les journaux de Paris du 12 juin nous apprennent qu'une dépêche de Rome annonce l'arrivée dans cette ville du cardinal Lavigerie. On assure qu'il fera, à l'église française de Saint-Louis, des conférences sur les missions africaines.

L'ex-impératrice Eugénie vient d'adresser une lettre de félicitations à monsignore Goddard, chapelain de Chislhurst, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans les ordres. Voici le principal passage de cette lettre:

"Pendant les années que nous avons passées à Chislehurst, vous avez pris une large part, tant dans nos espérances que dans nos infortunes, et les périodes cruelles que nous avons eu à traverser ont été pour vous une occasion de nous prouver votre attachement. Dans cette église de Sainte-Marie où, jadis, nous étions trois à prier le Seigneur, il y a aujourd'hui deux tombes. Ceux qui m'étaient chers ne sont plus. Je reste comme dernière épave d'un naufrage qui prouve combien sont vaines et fragiles les grandeurs de ce monde!"

Suivant le *Figaro*, les manuscrits laissés par Victor Hugo forment des liasses aussi considérables que variées; il avait l'habitude de jeter pêle-mêle dans certains cartons les papiers sur lesquels il écrivait ses idées; suivant qu'il trouvait leur forme plus ou moins arrêtée, il les déposait dans tel ou tel coin; c'est ainsi qu'on a trouvé un énorme paquet sur lequel il a écrit: *Océan*. Celui-là renferme un peu de tout. Un autre, intitulé: *Tas de pierres*, contient sur des feuilles volantes des idées un peu plus arrêtées; c'étaient dans son esprit les commencements, les assises de romans, de drames, de pièces de vers qu'il comptait édifier un jour.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 27 juin:

Nous avons fait rapidement une tournée parmi les habitations des environs de Plaquemine, de Bayou Goula, dans la paroisse Iberville, jusqu'à la partie inférieure de West Bâton Rouge.

Sur son habitation Tennessee, M. Chs. D. Craighead a 130 acres de plant de cannes, 170 de souches, 275 de riz.

L'habitation St-Louis, propriété de l'Hon. E. J. Gay, est, comme celle de M. Craighead, en excellent état; sur toutes les deux, on récoltera plus de sucre que l'an dernier.

MM. David N. Brown et Ed. Desobry, ont de bonnes récoltes; elles seraient meilleures encore si elles n'avaient pas eu à souffrir de la pluie.

Sur l'habitation Kuneman, propriété de M. Gay, M. H. H. Denham a 125 acres de cannes, 110 de riz. La canne va bien, le riz a souffert du manque d'eau.

Bonne récolte sur l'habitation Mayflower, à M. E. M. Lefebvre; il y a 100 acres de plant, 120 de souches de première année, 97 de seconde année.

Eliza, dans West Bâton-Rouge, également à M. Lefebvre a 175 acres de plant, 100 de souches de 1ère année, 25 de 2e année.

New Hope, troisième habitation de M. Lefebvre et voisine d'Eliza, a 140 acres de plant, 75 de souches, 20 de cultures variées.

Ces trois propriétés sont de grande valeur; elles ont été fécondées depuis 1874 par la crevasse Hickey. Nous ne connaissons pas de meilleure terre pour la canne.

Chenango, ancienne propriété Hickey, appartenant maintenant à MM. Walsh frères et Cie., a 100 acres de cannes, habilement cultivés par M. A. J. Shay.

St-Mary, à MM. Levert frères, a 150 acres de plant, 50 de souches, de première année, 60 de seconde année—le tout en très bon état.

Ste-Delphine, aux mêmes propriétaires, a 150 acres de plant, 175 de souches de 1ère année et quelques acres de 2e année.

Au-dessus de ces deux belles habitations, MM. Wm L. Bernard, Alf. Delahaye, Pomponeaux et autres ont aussi de bonnes récoltes.

Plus haut, vers Plaquemines, sur le Cut-Off, l'ancienne habitation Michel Hébert, propriété de MM. Roth, McWilliams et Cie., a 3 acres de cannes.

Médora, située immédiatement au-dessus, a 145 acres de plant, 75 de souches—le tout venant bien.

Sur le Bayou Goula, au centre de la paroisse d'Ibérie, MM. Z. Lauaux et fils ont, sur leur habitation Ste-Marie, 60 acres de plant de cannes et 45 de souches.

Noltoway, à feu M. J. H. Randolph, a 130 acres de plant, 80 de souches, 200 de riz et 145 de maïs.

M. M. L. Randolph, propriétaire de l'habitation Blythewood, Bayou Goula, est l'agent de cette habitation.

Aloysia, à MM. Tarben et Daigle, a 112 arpents de plant, quelques acres de souches. A obtenu la meilleure moyenne de récolte de la paroisse, l'an passé.

Kinsale, à feu M. Jeremiah Supple, a 130 acres de plant, 100 de souches; a du maïs d'une beauté remarquable, surtout pour la saison où nous sommes.

Catherine, à M. Supple, a 125 acres de plant, 125 de souches; a fait, l'an dernier, 294 boucauts de sucre.

Texas, au Dr A. R. Gourrier, a 120 acres de plant, 120 de souches. Tout cela pousse admirablement. En 1882, on y a fait 315,000 livres, et, l'an dernier, 348,000 livres et 600 barils de mélasse.

Alhambra, à MM. Zuberbier et Behan, a 185 acres de plant et 150 de souches.

Les récoltes de M. J. S. Tuttle, de M. James A. Ware sur Belle Grove, de MM. A. et V. Meyer, Cora et Annandale, de M. Lucien Soniat, sur Cedar Grove, sont en bon état.

Au-dessus du Bayou Goula, Duboygne, à M. A. S. Hébert a 145 acres de plant et 210 de souches. Le tout promettant beaucoup.

En général les récoltes d'Iberville, d'Ascension et de West Baton-Rouge dépassent la moyenne ordinaire.

—Dans la paroisse Plaquemines, l'habitation Union, à Mme J. W. Burbridge, a 100 acres de plant de cannes, 113 de souches, 123 de pois.

C'est une sérieuse dépense de traverser le fleuve au-dessous de la Nouvelle-Orléans. Le moindre déplacement de ce genre coûte cinq piastres. Pourquoi les jurés de police des paroisses St-Bernard et Plaquemines n'établissent-ils pas des ferrys et ne limitent-ils pas le prix de la traversée?

Sur la propriété Poydras, M. A. S. Armstrong fait de la mousse.

M. E. B. Fleitas cultive 600 acres de cannes, 300 de maïs et de pois; il est grand partisan des engrais et fait de bonnes affaires.

Truly, propriété Story, jadis une magnifique habitation sucrière, va se transformer en un vaste champ de riz. La sucrerie disparaîtra bientôt.

Plus bas, viennent les propriétés de MM. C. N. Faost, J. Flashers, L. Solis, J. Lapyre. Cette dernière habitation a été inondée par la crevasse Live Oak, en 1881 et par celle de Davis, en 1884.

Sur Stanton, près de R. Milliken, il y a 240 acres de riz, 130 de plant de cannes, 80 de souches de première année, 70 de seconde année, 125 de pois.

Beka, à M. V. Reauds, a 200 arpents de riz, 125 de plant de cannes, 150 de souches de première année, 65 de seconde année. Pas de maïs, mais 125 de pois.

Dans la paroisse Plaquemine, sur la propriété Upper Magnolia, à M. C. A. Larendon, il y a 50 acres de souches et 150 de riz.

Fort St-Léon, à MM. Brush et Brulard, il y a 95 acres de bon plant, 40 de première année, 25 de seconde année, 15 de troisième année, 35 de maïs, 15 de pois. Le fort qui donne son nom à l'habitation, existe encore; il date du temps des Espagnols.

Bellechasse, à M. M. G. Zuntz, a 430 acres de plant, 60 de souches, 260 de maïs, 80 de riz. A perdu presque toute sa récolte de l'an dernier, a une levée nouvelle de trois milles de longueur.

Concession, à MM. Harkley et Thomas, a 385 acres de plant, 40 de souches, 100 de maïs, 200 de pois.

Derrière cette propriété, on aperçoit un grand nombre d'habitations sucrières transformées en rizières.

Otweana, à MM. Hero et Bates, a 400 acres de riz; a récolté 23 barils l'acre, l'an dernier.

—Les planteurs sucriers sont en train de donner les derniers soins à leurs champs de cannes. Dans bien des cas, la plante est encore trop courte, mais il est grand temps. La besogne ne peut être remise, là surtout où les pluies l'ont rendue possible. Ces pluies n'ont pas encore été générales, et bien des localités ont eu à se plaindre de la sécheresse, mais là où elles sont tombées en quantité suffisante, la canne pousse avec une rapidité rare, sous l'action du soleil. On sait que nous sommes dans le mois le plus chaud de l'année.

—M. J. Watkins, de la paroisse Calcasieu, a acheté, de M. Lastie Dupré, son magnifique troupeau qui paît entre les rivières Sabine et Mermenteau, pour la somme de $60,000.

—Dimanche dernier, les environs de Loreauville ont été favorisés d'une pluie bienfaisante. Il y avait longtemps que les fermiers l'attendaient avec anxiété.

—Notre voisine, la charmante localité de Jeanerette, vient d'organiser un département de pompes à incendie. La compagnie de pompiers est formée; la pompe à vapeur est là avec les échelles, et bientôt la case à pompe sera achevée. Mais toutes les dépenses occasionnées par cette excellente entreprise ne sont pas couvertes. Pour y réussir, Jeanerette donne une grande fête, le 4 juillet. Toutes les localités voisines s'empresseront de s'y rendre et de grossir la recette. Jeanerette a été, dernièrement, le théâtre d'une épouvantable catastrophe; il faut l'aider à s'en préserver désormais.

—La semaine prochaine, le chemin de fer Morgan doit transporter 47,000 têtes de bétails, du Texas, via Illinois Central, à Chicago. Il faudra 1800 "cars" pour opérer ce transport.

—L'habitation Edmée, paroisse St-Charles, autrefois l'habitation Alicia, à M. Luling, a été vendue, par le shérif, $30,000. M. R. Viterbo, l'a achetée, il y a quelque temps, $120,000. Rien que les machines de la sucrerie sont évaluées à $60,000.

—Décédé, à Bladon Spring, Alabama, après une longue maladie, le colonel Duncan E. Cage, citoyen très recommandable de la paroisse Terrebonne. Le colonel était un grand planteur sucrier, un esprit très progressiste et un excellent patriote. Sa mort est une perte pour l'Etat.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 27 juin:

Plusieurs ondées bienfaisantes sont tombées dans le courant de la semaine qui vient de s'écouler. Le coton en a bénéficié; il a repris une nouvelle vigueur, mais nous craignons fort que les pluies ne soient arrivées trop tard pour le maïs, attendu que, dans notre paroisse, il avait été semé de très bonne heure et se trouvait, par conséquent très-avancé. En effet, il nous arrive, de beaucoup de localités, des rapports annonçant que presque tout le premier maïs est endommagé.

—Jusqu'à présent, on n'a pu extraire que peu de miel des ruchers, à cause de la sécheresse. Plusieurs de nos apiculteurs sont découragés; ils prévoient une pauvre récolte.

—Nous avons reçu la visite de M. Z. T. Henderson, un de nos meilleurs planteurs de l'Ile. M. Henderson est plein d'espoir; la perspective lui parait belle. Il prédit une abondante récolte de coton. La plante sera très fournie, cette année.

—Le beau magasin de M. O. Lieux est à peu près achevé; son moulin à coton est également terminé, et prêt à fonctionner. M. Lieux compte passer au gin plusieurs centaine de balles de coton. C'est un homme énergique, et il espère bien expédier une bonne partie de toutes ces balles pour son propre compte.

—Nous sommes en ce moment éprouvés par une épidémie de dysenterie. Les cas sont nombreux, mais, fort heureusement, peu graves.

—Le moulin à coton de MM. Yoist et Gosserand vient d'être réparé. Il a été considérablement agrandi et amélioré.

Il en est de même d'autres propriétaires de gins qui ont voulu se tenir prêts pour la récolte prochaine, qui promet d'être très belle.

—Les melons d'eau abondent dans nos rues.

—On va établir, dit-on, un nouveau bureau de poste au magasin d'Arcade Mayer. Ce serait un grand bienfait pour la communauté.

—Les travaux avancent rapidement sur le pont en construction qui traverse la Décharge. Le contrat a été adjugé aux frères Rougon.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 27 juin:

Notre paroisse a été favorisée, cette semaine, de plusieurs ondées. C'étaient, en général, des pluies légères, mais elles ont fait grand bien aux récoltes. Nous avons encore grand besoin d'eau et tout nous fait espérer qu'elle arrivera bientôt. Les nuages, sans cesse grossissants, nous l'annoncent.

—Notre confrère donne une liste incomplète des prix qui ont été accordés aux plus beaux produits exhibés à l'exposition de volaille de Port Allen. Nous y remarquons les noms de MM. W. W. Garig, C. J. Barrow, N. W. Pope, C. W. Pope, Ernest Vizinier, T. B. Duprée, F. F. Fell, Ch. J. Pilcher, E. L. Charropin, E. L. Charropin junior, Alcide Albert, J. O. Hébert, D. T. Morgan, P. E. Tucker, Mlle Mary Barrow, Mlle Julia Mettraph et master Mac Barrow.)

L'*Echo*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 27 juin:

Notre paroisse a eu, la semaine passée, d'abondantes ondées. Nous en avions grand besoin.

—D'après tous les rapports qui nous sont parvenus, durant la semaine qui vient de s'écouler, là pluie a été à peu près générale dans la paroisse Calcasieu, et les récoltes en ont éprouvé un grand bien. La pousse a repris avec une vigueur étonnante; les champs sont magnifiques et promettent à nos planteurs une ample récompense de leurs travaux. Les planteurs ont déployé beaucoup d'énergie, beaucoup de persévérance, et ils n'auront pas à s'en repentir. Une seule tâche au tableau—le manque de fonds. Nous n'avons pas assez d'argent pour mener rondement notre moisson.

—Une bonne partie des ruisseaux de nos rues sont couverts d'herbes qui poussent sur les talus et proviennent des haies. Il faut nous hâter de nous débarrasser de ces obstructions, qui arrêtent l'écoulement des eaux.

—M. Wm Thielman, un de nos fermiers allemands les plus énergiques et les plus éclairés, nous a montré plusieurs échantillons du lin qu'il a cultivé dans sa ferme, près de Lake Charles. Les tiges sont de trois pieds de haut. Il avait semé la graine à tout hasard, près des haies, dans tous les recoins de sa propriété. La plante est venue fort bien; il n'y a pas de meilleur lin, dans toute l'Allemagne, dit-il, et c'est une industrie qui peut devenir très lucrative pour la paroisse. S'il en est ainsi, nous ne pouvons qu'en féliciter nos cultivateurs.

—Décédée, dans cette paroisse, à l'âge de 40 ans, Mme Elisabeth Robertson, femme de Jerasin Broussard. Elle a été enlevée par une longue maladie à sa famille, à ses nombreux amis. La paroisse entière pleure sa perte.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

On lit dans le Bien public de Dijon, France, les lignes suivantes, que reproduisent les journaux du Havre, du 12 juin:

"Depuis que la chaleur règne la vigne a poussé—on peu dire à vue d'œil.—La fleur a déjà fait son apparition à la grande satisfaction de nos vignerons de la Côte.

"Si la température se maintient à la même hauteur, dans huit jours la vigne sera partout en pleine fleur! La préparation est en un mot magnifique, et les espérances sont grandes. Nous avons, il est vrai, les orages à craindre, mais la grêle n'atteint pas tout le monde."

La pêche du maquereau salé pour 1885 a donné, à Fécamp, France, 3,300-000 maquereaux et 1,120 tonnes de rogues, et, en produit espèces, 385,000 fr., se repartissant ainsi: 315,000 pour les boulonais et 270,000 fr. pour les bateaux fécampois. "C'est une saison médiocre, dit le *Mémorial Cauchois*.

"La campagne du maquereau, 1884, avait produit 5,309,000 poissons et 1,800 tonnes de rogues. Il y a donc, en 1885, un déficit de 2 millions de poissons et 650 tonnes de rogues."

Le même journal ajoute que "le vapeur *Bolder*, d'Eggeround (Norwège), est entré à Fécamp le 6 juin, avec un chargement de maquereaux frais, soit 72,000 maquereaux, renfermés dans 1,900 caisses, contenant chacune 60 poissons. La pêche de ce poisson est abondante en Norwège."

Kennesaw & Shenandoah Valley Route.—Cette route est la plus rapide entre la Nouvelle-Orléans et New York, passant à travers les montagnes de l'Est du Tennessee et de la Virginie. Deux trains partent tous les jours et des chars dortoirs y sont attachés. Pas de changement de char d'ici aux montagnes et aux endroits à l'Est du Tennessee et de la Virginie. En s'adressant au bureau, 158 rue de la Commune, près Carondelet, on se procurera des pamphlets, des circulaires et des cartes indiquant les heures des departs et des arrivées.

Une lampe d'or, à suspension, offerte par les mères chrétiennes du Havre, a été placée, le 11 juin, devant l'autel de la Vierge, à l'église Saint-Vincent-de-Paul.

Dyssenterie Chronique.

M. James Brannan, Seconde Avenue, Pittsburg, Pa., écrit: "Je souffrais beaucoup depuis deux ans d'une diarrhée ou dyssenterie chronique; j'allais à la garde-robe de vingt à vingt-cinq fois par jour, et chaque fois je rendais du sang. J'avais essayé les meilleurs médecins de Pittsburg, je m'étais fait conduire deux fois au West Penn Hospital, où j'étais resté d'abord treize semaines, et quoique j'en fusse sorti moins malade, cinq jours plus tard mon état était plus triste que jamais. Je me confiai alors aux soins de deux autres médecins renommés de cette ville; l'un d'eux finit par me dire que je n'avais pas longtemps à vivre et m'engagea à écrire à mes amis pour les en prévenir. J'allai voir ensuite le Dr Hartman, persuadé qu'il ne ferait pas mieux que les autres. Il m'examina, sourit et me dit qu'il pouvait arrêter le flux de sang en moins de deux semaines, et c'est ce qu'il fit, en effet, au moyen de son Peruna. Je suis très bien depuis plusieurs semaines; je n'ai jamais été mieux de ma vie quoique je continue à prendre le Peruna. Je l'emploierai toutes les fois que j'aurai besoin d'un médicament.

M. Patrick Burns, Pittsburg écrit: "J'ai souffert extraordinairement des hémorroïdes et de la diarrhée chronique, j'ai été traité par cinq des meilleurs médecins et chirurgiens de la ville de Pittsburg, mais mon état au lieu de s'améliorer empirait rapidement. Enfin, trois des docteurs déclarèrent qu'il n'y avait pas d'autre alternative qu'une opération. Je m'effrayai et j'allai tout de suite voir le Dr Hartman qui m'a complètement guéri avec son Peruna. J'ai repris mon travail depuis trois mois et je ne me suis jamais mieux senti. Venez me voir au coin de Twenty-seventh et Mulberry street, Twelfth ward, Pittsburg."

M. Patrick Cunningham, S. S., près Sidney street, Pittsburg, Pa., écrit: "Je souffrais cruellement depuis cinq ans d'hémorroïdes internes et externes. J'avais essayé sans succès les meilleurs médecins de Pittsburg et d'Alleghany. J'allais voir le Dr Hartman qui me guérit au moyen de son Peruna, sans que j'eusse même besoin d'interrompre mon travail."

Charles Frank, d'Eurichville, Jefferson county, Ohio, écrit: "J'avais des hémorroïdes et une fistule depuis quatre ans. Je souffrais de pertes par l'orifice extérieur de l'intestin. La douleur était si vive que je n'aurais pas pu la supporter longtemps. J'avais si souvent entendu parler des tristes conséquences d'une opération, que je me décidai à aller voir le Dr Hartman. Il me déclara qu'il n'employait jamais le bistouri et me guérit en effet sans couper dans les chairs et sans m'occasionner la moindre douleur. Je suis maintenant en parfaite santé. Je dois dire que j'ai pris du Peruna.

Décédée hier matin à 7 1/2 ELEONOR de CASTRO, fille de G. de Castro et Rosalie Gomez.

Les amis et connaissances des familles de Castro Gomez et Dr P. Tricou sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 9 1/2 heures. Le convoi partira de la demeure de son beau frère le Dr P. Tricou, 121 rue Dupuis, entre Dauphine et Bourgogne.

Banque Nationale d'Etat de la Nouvelle-Orleans.

Etat Semi-Annuel 27 juin 1885.

RESSOURCES.

Prêts et Escomptes		$1,098,600 99
Bons des Etats-Unis au pair		125 000 00
Primes payées sur les dits bons		37 000 00
Autres bons et sécurités		194 330 00
Propriétés foncières		142 777 25
Bons de l'Etat l'his 4 0/0 du mais		21 400 00
5 0/0 fonds de rédemption		19 125 00
Prêts sur demande	326,444 90	
Change	257 874 51	
En caisse, y compris des chèques sur d'autres banques	692 657 71	1,276,977 02
		$3 256 210 35

PASSIF.

Capital Stock	$425 000 00
Fonds de surplus	325 000 00
Profits non divisés	32,877 70
Dividendes non payés	22 400 00
Circulation	382 500 00
Du aux banques et banquiers	191 836 70
Du à d autres déposants	1,876 595 95
	$3 256 210 35

SAML. H. KENNEDY. Président.
PIERRE LANAUX, Vice-Président.
T. R. ROACH, Caissier.
W. P. NICHOLLS, Assistant Caissier.

BANQUE NATIONALE D'ETAT.
Nlle Orléans, 27 juin 1885.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, un dividende de CINQ POUR CENT a été déclaré sur les profits des six derniers mois, payable le et après mercredi 1er juillet 1885.

W. P. NICHOLLS, Assistant Caissier.
28 juin—7t

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
HOMŒOPATHE,
270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital

Consultations: de 8 à 10 h. du matin, et de 4 à 6 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 3 heures.
17 juin—PP

CHEMIN DE FER PORTATIF DECAUVILLE, Ainé,
A Petit Bourg (Seine et Oise) France.
26 MEDAILLES D'OR
et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.

3410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, plantations de canne à sucre, entrepreneurs de travaux publics usines, fonderies, etc., etc.

Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.

Envoi gratis et franco du catalogue illustré.
22 fev—4m—Dim mer VPP

Ecole Commerciale
—DE—
CHARLES CARON,
Rue St.-Pierre, en face de la Place Congo.

Enseignement: l'Anglais, le Français, l'Espagnol et toutes les connaissances nécessaires et utiles en ce pays.

CLASSES DU JOUR de $2 à 4 par mois.
CLASSES DU SOIR $3 par mois.

Cours d'Anglais le soir à l'usage des Français. Leçons particulières.

Quoique cette institution soit organisée plus spécialement pour les parents qui veulent que leurs enfants apprennent le Français, l'Anglais y est enseigné avec non moins de soin que dans les autres écoles.
7 juin—3m 2fps—di je

COVINGTON,
Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.

OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.

PRIX—$1 50 par jour; $40.00 par mois.
30 sept—F

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de procurer aux Emigrants des Lots, des Fermes ou des terres dans n'importe quel Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint-Paul, un vaste magasin pour la vente sur consignation et à commission de tous les produits du Sud et de ceux importés d'Europe ou des colonies.

Il sollicite les ordres de MM. les négociants, fabricants et manufacturiers.

F. C. BOUCHER,
Agent Consulaire de France, Saint-Paul, Minn.
13 avril—

Prix Réduits de Manière
—A—
FACILITER LA VENTE.
Prompt Ecoulement de Marchandises!

Vrais Satteens Français, réduits de 50c à 25c.
Vrais Zéphirs Ecossais, réduits de 30c à 20c.
Vrais Ginghams Ecossais, réduits de 15c à 10c.
Linons Blancs à Raies Satinées, réduits de 18c à 10c.
Linons Blancs à Raies de Dentelle, réduits de 30c à 20c.
Mousselines Suisses Brodées et à Pois, réduites de 50c à 25c.
Dentelles Espagnoles Allover, réduites de 50c à 25c.
Bobinets Blancs et Crêmes de Hambourg, réduits de 50c à 35c.
Mousselines à Rideaux Rayées, réduites de 35c à 20c.
Dentelles Nottingham pour Rideaux, réduites de 25c à 12 1/2c.
Damassés Toiles, Blancs, non-blanchis, réduits de 35c à 25c.
Damassés Satinés pur Fil à moitié blanchis, réduits de 75c à 50c.
Crashes Ecossais pure Toile, réduits de 12 1/2c à 8 1/2c.
Serviettes à Verre à Carreaux Union, réduites de 8 1/2c à 5c.
Toiles Rayées pour Pantalons, réduites de 15c à 12 1/2c.
Indiennes Indigo Vraies, réduites de 8 1/2c à 6 1/4c.
Parapluies en Soie pour Hommes, réduits de $3 50 à $2 50.
Ombrelles Soie pour Dames, réduites de $2.75 à $2.
Mouchoirs Toile ourlés pour Dames, réduits de 10c à 5c.
Mouchoirs Union ourlés pour hommes, réduits de 15c à 10c.
Chaussettes Fines, réduites de 25c à 15c.
Grosses Pelotes de Coton pour Ravauder, réduites de 10c à 5c.
Grands Sacs pour Dames, réduits de 50c à 25c.
Eventails en Plumes, réduits de 50c à 25c.
Bas Fins pour Enfants, réduits de 30c. à 15c.

594.......RUE MAGAZINE.......594
E. H. ADAMS.
21 juin—1m

AVIS—Salle de la St Bernard Steam Fire Engine Company No 1.—St Bernard, Lne 26 juin 1885.—Les officiers et les membres actifs et exempts de cette compagnie sont par le présent notifiés que la réunion annuelle aura lieu LUNDI, 29 juin 1885 à 7 30 heures P. M. Election des officiers.

Avant la réunion annuelle une réunion spéciale aura lieu à 7 heures p. m.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre de J. N. AUGUSTIN, Président
A. DARCANTEL, Secrétaire
27juin—3t

Le Dr J. J. CASTELLANOS

A l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans.
27 juin—3t

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100

Appellent l'attention sur leurs importations de

NATTES
Damassées, sans joints, et de qualités supérieures,
(Venant d'être reçues.)

TAPIS de tout genre à très bon marché.

Toiles cirées,
Corticine anglaise,
Stores,
Rideaux, etc.
12 mai—

AD. JACQUET,
15 RUE CARONDELET,
Succursale au West End,
A obtenu la Médaille de 1re Classe pour le
VIN DE CHAMPAGNE
dont il est l'agent général
Compagnie des Grands Vins de Champagne E. Mercier & Co., Epernay,
Le spécialement pour la marque
Jacquet's private Cuvée EXTRA DRY

Restaurant à prix fixe $1. 15 rue Carondelet et à la succursale au West End.
4 juin—1m—Mar J D

Le plus grand...... du siècle—Madame Nat ou rue St Joseph, 205 entre Carondelet et St Charles, le plus grand médium du siècle, est prête à donner des informations relativement aux secrets du passé et du présent, et à soulever à réussir en quoi que ce soit dans l'avenir. Elle ...... sur tout sujet avec les parents morts. Elle a opéré les cures les plus merveilleuses là où la science de médecins éminents est restée impuissante. Consultations tous les jours de 8 heures A. M. à 9 P. M., 31 et 31. Elle a des remèdes infaillibles qui ramènent les amoureux en froid. Toute lettre demandant une consultation doit renfermer $1. Les personnes ne parlant pas l'anglais doivent se faire accompagner d'un interprète.
6 nov—1an

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104, RUE DU CANAL.

Trente-unième Etat Annuel.

LA Compagnie publie l'état suivant conformément aux dispositions de sa Charte.

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1885, y compris les primes non échues de l'année précédente—

Sur les risques d'incendie		$232,018 08
Sur les risques maritimes		13,821 98
Sur les risques de rivières		14,786 77
Primes totales		$260 626 83
Moins primes non échues		72 317 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1885		$188 309 83

PERTES PAYÉES.

Sur les risques d'incendie	$88,486 93	
Sur les risques maritimes	2,490 26	
Sur les risques de rivières	7,579 44	
Taxes et dépenses, moins l'interet	28,786 34	
Réassurances et primes remboursées	28,632 98	
		$155,975 93
Profits		$32,333 90

La Compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$253,293 51
Actions de Banques et de Chemins de fer	96,185 30
Billets garantis par hypothèques et nantissements	124,446 06
Billets à recevoir	56 228 22
Primes en collection	30 737 35
Stock du Vallette Dry Dock Company	11,362 50
Jugements	4,355 00
Comptant	39,822 13
	$616,410 07

La Compagnie a payé 5 pour cent d'intérêt aux actionnaires pour l'année expirant le 31 mai 1885.

L'exposé ci-dessus est une juste, vraie et correcte copie des livres de la Compagnie.

G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle Orléans.

Fait sous serment par-devant moi, le 9 juin 1885.

JAMES FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS:

Jno B. Lallande.	D. Fatjo.
Paul Fourchy.	Jos A. Shakspeare.
M. W. Smith.	U. Bassetti.
Chas Lafitte.	Alden McLellan.
D. A. Chaffraix.	B. W. Taylor.

11 juin—

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement confiées à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand suivis ......

A louer.

LA MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
29 mars—PP

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la qualité de leurs ...... commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2me district.
Sse 84; 1 an PP D Mar J

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Donane.

Mise en vente des dernières nouveautés en Grenadines noires et couleurs,

A des prix qui défient la concurrence.

Splendide assortiment

DE CRÉPON ET PONGEE EN TOUS GENRES.
26 avril—

FABRIQUE DE TABAC
—DE—
G. JAQUET.
AVIS SPÉCIAL.

L'ATTENTION est appelée sur le fait que l'ancienne fabrique de Tabac de G. Jaquet, rue St. Pierre 44, vient d'être recouverte, et est maintenant en mesure d'offrir au commerce les marques bien connues de tabac, Virginie, Amérique, Victoria, Currency et autres, aussi les célèbres demi-gros Macouba et Ruer, tabacs à priser.

Avantages spéciaux offerts aux détaillants. Venez examiner notre stock

E. B. CURTIS Propriétaire.
17juin—1m—Dim Mar Ven

VENTE SPECIALE.

Ayant acheté à une vente de BANQUEROUTE un immense stock de PARASOLS et de demi ombrelles nous les offrons à moins d'une MOITIÉ DE LEUR VALEUR à une vente spéciale commençant LUNDI prochain, aussi un assortiment de BELLES MOUSTIQUAIRES de BOBINET à bien au dessous des PRIX REGULIERS. Nous signalons à l'attention générale une réduction dans les prix des Linons Ginghams, Nuns Veilings, Albatrosses Soieries, Satins, Grenadines, Dentelles, Ceintures (waist bags) en dentelle et broderie etc.

Aussi un vaste assortiment de NOUVELLES NATTES DE CHINE. Tapis, petits et grands, de tous genres Stores de fenêtres. Toiles cirées, Rideaux dentelle, devants de cheminée, Nattes, etc. etc.

Lingerie de dessous pour Dames, Demoiselles et Enfants.
—AUSSI—
Costumes, Ulsters, Dusters et Linge d'Enfants.

B. & W. CRONER,
141 Rue du Canal, coin Bourbon.
26 mai—3 m.

SECOND ETAT ANNUEL
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Sud
(Southern Insurance Company)
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX.........No 31 RUE DU CAMP.

La Compagnie publie, conformément à ce que prescrit sa charte, l'exposé suivant des opérations de l'année expirée le 31 décembre 1884:

PRIMES REÇUES

Sur les risques d'incendie	$202,905 58
Sur les risques de rivière	13,412 75
Sur les risques maritimes	11,211 01
	$227 529 34
Ajouter primes non acquises de 1883	47,335 11
Total des primes	$274,864 45
Ajouter—	
Intérêt et escompte	$17,430 94
Profits et pertes	909 98
	18,340 92
Total des recettes	$293,205 37
Moins—	
Pertes d'incendie payées	$100,043 98
Pertes rivières payées	2 551 32
Pertes maritimes payées	1 530 87
Total des pertes payées	$104,126 17
Cancellations et réassurances	36,907 03
Réfaction et commission	39,850 07
Taxes et licences	3,987 00
Dépenses de bureau et d'agences, Board of Underwriters, tarif, enseignes, Babcock et corps de patrouilles, loyer, annonces, contributions, etc	27 706 27
	212,576 54
Excédent	$80,628 83

Divisé comme suit;

Réservé pour primes non acquises	$49,279 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	16,836 39
Dividende-intérêt payé en juillet 1884	8,475 99
Dividende-intérêt payable en janvier 1885	8,296 39
Réservé pour comptes douteux	1,240 50
	$80,628 83

ACTIF.

$30,000 Bonds des Etats Unis 4 p. cent	$36,000 00
$62,000 Bonds consolidés de la ville (Crossman issue)	62,430 00
$12,000 Consolidés de la Louisiane	8,080 00
Billets pour actions payables à des termes déterminés	59,100 00
Prêts sur demande garantis par nantissement	107,225 00
Prêts sur nantissement à 60 jours	21,850 00
Prêts sur première hypothèque affectant des propriétés de valeur situées en ville	5,000 00
20 actions du capital de l'Exposition Univ. réelle	500 00
Bons St Bernard Steam Engine Fire Company	50 00
Primes en voie de collection	33,094 21
Meubles de bureau, enseignes, coffres, mappes, etc	3,333 81
Réclamations en suspens	3,740 50
Argent comptant	54,907 35
	$391,700 97

PASSIF.

Capital	$300,000 0
Fonds de réserve	2,356 80
Dividendes non réclamés	3,191 83
Réservé pour primes non acquises	49,279 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	16,336 39
Intérêt-dividende payable en janvier 1885	8,296 S
Réservé pour comptes douteux	1,240 50
	$381,700 97

L'exposé précédent est une copie juste, vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, Lne., ce quatorzième jour de janvier, mil huit cent quatre-vingt-cinq.

W. J. CASTELL, Notaire.

Nlle-Orléans, Lne. 14 janvier 1885.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 13 janvier, 1885, il a été résolu de payer aux actionnaires, sur demande, à prendre sur les profits de l'année 1884, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le cap tal payé jusqu'au 31 décembre 1884, faisant HUIT POUR CENT pour l'année.

6 jan— SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

MILNEBURG OPERA HOUSE.

Grand succès! Nouvel edifice!
Mise en scène nouvelle Grand Orchestre!

POUR LA SEMAINE COMMENÇANT LE 28 JUIN ET JUSQU'A NOUVEL ORDRE

Les Célèbres
CALIFORNIA MINSTRELS.
30 juin—

Bureau de l'Importers' Bonded Warehouse Co.—Coin des rues Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, le 22 juin 1885.—L'élection annuelle des cinq Directeurs de cette Compagnie aura lieu à son bureau, le LUNDI, 6 juillet 1885 de midi à 1 heure p. m.
P. A. CONAND, Secrétaire.
...—au 6 juil

Bureaux de la New Orleans City and Lake Railroad Company, No 102 rue du Camp, 2d étage.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction, en ce jour, le 10 de ce mois, un dividende trimestriel d'Une Piastre et Cinquante Cents a été déclaré payable à partir de VENDREDI 10 juillet 1885. Le livre de transfert sera fermé du 30 juin au 10 juillet.
W. I. LEVERICH, Secrétaire.
25 juin—25 au 10 juil

Bureaux de la N. O. Gaslight Co.—Nouvelle-Orléans, 16 juin 1885.—A une réunion du Conseil de Direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS PIASTRES par action, payable le Mercredi 15 Juillet, a été déclaré sur les bénéfices des derniers six mois.

Tous transfert d'actions entre le 7 et le 15 juillet doit être ex dividende.
V. VALLOIS, Secrétaire.
17 juin—1m

A louer.

Une maison basse ayant quatre chambres deux cabinets et une galerie, cuisine basse à quatre chambres, installations de gaz, grande cour, water works. Elle est située dans la rue des Ursulines, entre Remparts et Bourgogne, No. 140. S'adresser sur les lieux.
23 juin—

ANTOINE CHEVALIER.

No 262 rue Commune ou No 25 rue Toulouse, exécute toutes sortes de travaux et works, travaux monolithes, ainsi que corniches fines, bas reliefs, perrons, marches d'escaliers, balustres, encadrements, couvertures de toits, bordures de bassins, têtes de cheminées, vases, ... de toutes dimensions, trottoirs, rocaille ...... tyrolien, grottes et tous les enduits ...... ciment.
14 juin—1m—DMaJ

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE À
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn., pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie ...... et du Coton.
E. VERGNES, Agent
Bureau rue Magazine ......
7 juin—6 mois PP Nlle Orléans

Avis Spécial.

En vue de permettre aux visiteurs et autres personnes de visiter les terrains et bâtisses de l'Exposition et de faire des achats de machines, instruments aratoires et tous autres articles avant qu'ils ne soient enlevés, les portes seront ouvertes tous les jours de 6 heures du matin à 7 heures du soir, jusqu'à nouvel ordre et le prix d'admission sera de vingt cinq cents.

E. M. HUDSON, Président du Comité d'Admission.
5 juin—

ESCOBAL,
Fabrique de Tabac à Fumer et à Priser.

LES amateurs de TABAC sont respectueusement informés que les célèbres marques à fumer et priser si avantageusement connues du public sont dès ce jour en vente au même local **Nos 203, 207, 209 rue de Chartres.**

Une visite des amis et clients sera la bienvenue.
23 mai—1 mois PP

Madame BAUSSET, Accoucheuse

PREVIENT les Dames de sa clientèle qu'elle est de retour en ville. Consultations de 11 heures a. m. à 1 p. m. rue Hôpital No 140.
Quai—1m J D Ma

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président
JOHN PHELPS, Vice Président,
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.
24 janv—1an PP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.

Bureau 188 rue Gravier

Capital......................$250,00

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON................Président
LOUIS BARNETT................Secrétaire
MAURICE STERN................Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Médaille d'Or à l'Exposition.
PAIN LIQUIDE
—OU—
Extrait de Malt de Nicholson.
Recommandé par les Médecins.

CE breuvage d'un goût excellent, sans alcool, est le nutritif et le tonique sans égal. Il est riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes délicates, convalescentes, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. Très efficace dans la dispepsie, les maladies de poitrine et des intestins.

A vendre dans toutes les pharmacies, les magasins de comestibles, etc.

Ordres sollicités par l'agent,
OSCAR BERCIER
4 juin—3m 46 rue Decatur

BASILE BARES
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré, Brèveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.

Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 29 JUIN—CLASSE No 153
Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
14	64	75	41	10	47	21	26	65	35	52	71	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 29 juin 1885—4 heures P. M.

LOUIS B. PILIE
J. A. A. ROUSSEAU
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.